

verture tout était occupé. Un grand nombre se tenait debout et refluaient dans l'escalier.

Outre le nombre, l'on pouvait remarquer le choix de la réunion ; on pouvait dire que tout ce que Montréal compte d'artistes et d'amateurs de musique se trouvait présent à cette belle solennité, avide d'entendre ce chef-d'œuvre dont on avait entendu parler depuis tant de temps.

Enfin, l'heure indiquée arrive, l'attente est poussée au dernier degré ; une porte ménagée près de l'estrade s'ouvre et donne passage au groupe des instrumentistes, une salve d'applaudissements éclate dans toute la salle ; mais la porte s'est refermée et les esprits rentrent dans une cruelle incertitude du temps plus ou moins long imposé à leur patience ; enfin, au bout de quelques instants, la porte s'ouvre encore ; le groupe des chanteurs apparaît et est salué par une double salve d'applaudissements, qui couvre, pendant quelques instants, le bruit des instruments qui s'accordent. On attend encore, et enfin, après quelques pauses, on aperçoit avec satisfaction le bienheureux archet du chef d'orchestre qui se balance dans les airs et qui prend son élan pour articuler une mesure ; à cette vue, un soupir de béatitude sort de toutes les poitrines.

La symphonie commence ; des accords longs et majestueux retentissent et se prolongent pendant plusieurs mesures, et seulement à ces commencements, on se sent transporté déjà dans un monde nouveau, car ce prélude ne ressemble à rien de ce qu'on est habitué à entendre ; ces grands accords se succèdent lentement et solennellement, et prédisposent l'âme à l'attention, au recueillement, comme aussi à l'attente de la musique éminemment singulière et originale qui va bientôt suivre.

Au milieu de ces accords, comme dans les anciennes tragédies grecques, une voix isolée s'élève exposant gravement, à la façon des anciens prologues, le sujet du morceau suivant ; c'est le génie de la solitude qui contemple l'espace ouvert devant lui, et qui décrit ce qu'il voit :

[Strophes déclamées sur une tenue de l'orchestre.]

A l'aspect du désert l'infini se révèle,
Et l'esprit, exalté devant tant de grandeur,
Comme l'aigle fixant la lumière nouvelle,
De l'infini sonde la profondeur.

ORCHESTRE.

Au désert, tout se tait : et pourtant, ô mystère !
Dans ce calme silencieux,
L'âme, pensive et solitaire,
Entend des sons mélodieux.

Ineffables accords de l'éternel silence !
Chaque grain de sable a sa voix ;
Dans l'éther onduleux le concert se balance ;
Je le sens, je le vois ;

Vient ensuite le chant du *Désert*, chant plein d'imprévu, d'originalité, mais aussi de grandeur et de majesté.

C'est la prière qui s'élevant de la solitude, glorifie Dieu et exalte ses grandeurs.

Louange à toi, le souverain des mondes,
Louange dans l'immensité ;
Car mes solitudes profondes,
Sont pleines de ta majesté.

Ce chant religieux est l'un des plus beaux et des plus justement admirés de la symphonie. De plus, il l'ouvre

dignement pour représenter les sentiments de ce peuple singulier qui, au milieu de ses erreurs et de sa déchéance, conserve cependant un si vif sentiment de la divinité.

Vient ensuite le chant de la caravane et enfin la tempête. En tout cela nous n'avons pas la prétention de juger scientifiquement cette musique, nous laissons cette tâche à des juges plus compétents ; nous voulons seulement rendre compte de l'effet qu'elle a produit sur les auditeurs.

En tout objet d'art, il y a une part exclusivement réservée aux véritables artistes, mais il y a aussi ce qui est du domaine des simples spectateurs, et c'est ce que nous nous réservons simplement d'apprécier et d'examiner.

L'effet de ces premiers morceaux a été aussi grand et aussi émouvant que possible.

Le morceau de la caravane, avec ses *pianos* et ses *fortes*, est combiné ingénieusement et habilement pour produire l'effet le plus naturel et le plus pittoresque.

La caravane arrive, on l'aperçoit d'abord dans le lointain sans pouvoir à peine la distinguer, si ce n'est que comme un point.

Quel est ce point noir dans l'espace
Qui se montre et fuit tour à tour ?

Elle approche ensuite peu à peu, on la distingue, et à mesure qu'elle arrive, on peut commencer à apercevoir la multitude immense dont elle se compose.

A l'horizon, la caravane passe
Serpent gigantesque, elle embrasse
Des cieux le radieux contour.

Enfin, elle arrive près de vous ; on entend distinctement ses chants, les voix de ses conducteurs retentissent avec force, et frappent les airs d'accents vigoureux, puis le chant recommence à diminuer, la marche s'éloigne, les bruits décroissent peu à peu, la mélodie continue dans le lointain, elle ne s'entend plus à la fin que par instant, et le chant arrive jusqu'à vous comme apporté irrégulièrement par quelques bouffées de vent ; et enfin toute l'harmonie se fond dans un solennel silence, où ne domine plus, que les bruits graves et presque imperceptibles du désert.

Tous ces effets sont rendus, merveilleusement, dans cette belle symphonie, et l'on peut dire que comme effet pittoresque, le morceau de la caravane est un des mieux réussis et des plus naturels que l'on ait pu imaginer.

Ces effets alternatifs de lointain, puis de *crescendo* et enfin de force, sont d'abord rendus par les instruments, dans une introduction qui est suffisamment longue pour les donner tous successivement suivant leur nuance, et enfin, quand tout le motif a été ainsi présenté, les chants commencent suivant la même gradation avec une vérité étonnante, qui charme et ravit, et surprend l'âme par la délicatesse d'une pareille conception.

Ici nous ne saurions trop faire l'éloge des exécutants et de l'habile direction qui leur a été donnée ; ce morceau a été rendu avec une rare intelligence, et il laisse une telle impression dans l'âme qu'on ne peut que désirer qu'il soit exécuté plus d'une fois pour être mieux compris par les auditeurs et mieux saisi dans ses variétés si délicates et ses nuances infinies.

Vient ensuite la tempête qui a une réputation universelle. Voilà donc ce formidable simoun, cet orage de sable auprès duquel tous les autres orages ne sont que comme des giboulées de mars ; voilà ce qu'il fallait rendre, avec ces seuls éléments, des voix et des instru-